

## Homélie

### Vœux des Sœurs Missionnaires de Jésus Emmanuel

Mater Dei 13 juillet 2019

*1 Samuel 3, 1-10*

*Mt 4, 18-23*

Les lectures de ce jour particulier mettent en évidence trois éléments importants pour toute vocation : *l'appel*, la *réponse* et la *mission*.

#### 1. L'appel

Le Seigneur Dieu appelle le jeune Samuel trois fois. Si on se place du côté de Dieu, par ce chiffre trois on pourrait voir la perfection de ce que Dieu fait, car *Il est trois fois saint ; Il est trinitaire* : Père, Fils et Saint-Esprit. Si on se place du côté de l'homme, on peut voir en ces appels répétitifs notre difficulté au discernement pour percevoir la présence réelle de Dieu au cœur de notre vie. Le jeune Samuel est dans la confusion ne sachant pas distinguer l'appel de Dieu et celui d'Elie. Oui parfois, le Seigneur doit s'y prendre trois fois avec nous pour nous faire comprendre, car souvent nous sommes sourds et aveugles. Rappelons-nous cette parole : *Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, des oreilles et vous n'entendez pas* (cf. Mc 8, 18).

Que cela soit trois fois ou une fois, c'est toujours *le Seigneur qui appelle*. Ceci veut dire, chères Sœurs, qu'on ne se choisit pas soi-même pour être au service de Dieu. On ne s'impose pas. Personne dans la Bible ne s'est autoproclamé « appelé ou choisi de Dieu ». Non. C'est Dieu qui choisit et appelle. Il le fait avec Samuel, il l'a fait avec Isaïe, avec Jérémie, avec la Vierge Marie, avec les apôtres et tant d'autres. Il l'a fait avec vous, mes Sœurs.

Grâce à la vocation de Jérémie et d'Isaïe, nous savons même que le choix de Dieu précède notre existence : « *Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais. Avant même que tu viennes au jour, je t'ai consacré. J'ai fait de toi un prophète des nations* » (1, 5). Et on peut lire chez Isaïe : « *J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé. J'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom... Il m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur* » (Is 49).

Cela nous enlève l'orgueil de croire que c'est nous qui choisissons notre vocation ; nous enlève l'orgueil de croire que c'est à cause peut-être de notre intelligence ou de nos grands talents que nous sommes choisis. S'il nous a choisis avant même que nous soyons nés : quand avons-nous eu le temps de démontrer à Dieu ce que nous prétendons ? Dans le sein maternel, tu n'étais pas encore à l'école, donc ce n'est pas ton diplôme qui a motivé le choix de Dieu. Dans le sein maternel tu ne savais pas encore parler, ni te maquiller, donc ce ne sont pas tes talents ni ton aspect physique qui ont motivé le choix de Dieu. Tu as été choisie par amour gratuit de Dieu.

## 2. La réponse

Chères Sœurs, votre profession de vœux aujourd'hui c'est la réponse à cet appel et à ce choix qui a précédé votre existence. Le jeune Samuel dit à Elie : « **Tu m'as appelé, me voici** ». Mais attention ! Lorsque Elie comprend que l'appel vient de Dieu, notez bien ce qu'il dit : « *S'il t'appelle de nouveau, tu diras : **Parle, Seigneur, ton serviteur écoute*** ». Ainsi donc, à vos Supérieures et dans le respect de vos Constitutions, vous dites et direz toujours : « Oui, Me voici », le vœu d'obéissance. Mais votre engagement dans la vie religieuse est surtout un don total de votre vie au Seigneur pour être à son service. Le « Oui, Me voici » que vous prononcez à votre Supérieure doit s'ouvrir sur un engagement plus profond disant :

**Parle Seigneur** : laisser Dieu vous parler au quotidien, lui ouvrir votre cœur, vos oreilles, vos yeux, votre vie.

**Ton serviteur écoute** : être dans l'attitude constante d'écoute. L'écoute suppose d'abord la disponibilité : aérez votre vie et votre cœur, la dégager de toute sorte d'encombres pour vous rendre disponibles. Lorsqu'on n'a pas le temps d'écouter Dieu quel est alors le sens notre mission ? Le Pape François a souvent dénoncé la culture du bavardage et des commérages (*tuba tuba* et *songi songi*) qui affecte même nos communautés et nos paroisses. Dans une telle culture, il n'y a plus de place à l'écoute de Dieu car c'est nous qui nous répandons bavardages, commérages et critiques contre les autres.

L'écoute suppose ensuite l'humilité : savoir mettre de côté ses propres opinions, ses propres réflexions et idées pour accueillir la parole de l'autre, la Parole de Dieu. (On sort de la logique ordinaire de quand on vous appelle, on répond : *Ozo benganga po nani* ?) Marie était humblement à l'écoute du Seigneur, alors que Marthe s'affairait à plusieurs tâches. Et Jésus de dire que c'est Marie qui avait choisi la meilleure part. il n'y a pas de vie religieuse sans oraison !

Chères Sœurs, vous voyez, votre réponse a deux dimensions : « Me voici » aux Supérieures, comme Samuel à Elie ; mais : « Parle Seigneur, je t'écoute » à Dieu, comme Samuel à Yahvé.

### 3. La mission

Chères Sœurs, vous avez été appelées, vous avez donné la réponse et enfin vous recevez la mission c'est-à-dire le motif de l'appel. En fait la vraie question ce n'est pas : pourquoi j'ai dit Oui, mais pourquoi j'ai été appelée ?

C'est dans l'Évangile de ce jour (Matthieu 4, 18-23) que vous trouvez la réponse. Vous êtes appelées à orienter les hommes et les femmes de ce monde vers le Christ. Jésus rencontre des pêcheurs entraînés de

jeter les filets pour prendre du poisson. Il leur dit : *Venez je vous ferai pêcheurs d'hommes*. Il n'y a pas de jeu des mots, mais un message essentiel. En fait Jésus ne change pas leur profession, et il ne leur demande pas de changer : ils sont pêcheurs des poissons et ils resteront pêcheurs, seulement avec une nouvelle orientation : pêcheurs d'hommes. Leurs qualités, leurs sensibilités, leurs émotions de pêcheurs des poissons sont les mêmes au service de l'homme.

Qu'est-ce cela veut dire : Chères Sœurs, restez vous-mêmes ! Que l'habit religieux, la profession de vœux temporaires et perpétuels ne vous changent pas ; que la vie religieuse ne vous gonfle pas d'orgueil, ne vous déshumanise pas, ne vous déféminise pas. L'Eglise a besoin des femmes et de vraies femmes, de votre tendresse, de votre sensibilité, de votre intuition, de votre intelligence. Restez humains, restez femmes, restez femmes africaines. Le Christ, étant Dieu s'est abaissé vers l'homme. Et en se faisant homme, il n'a pas cessé d'être Dieu.

Chères Sœurs, vivez votre mission dans la simplicité comme Jésus l'Emmanuel, nom de votre Congrégation. Emmanuel veut dire Dieu-avec-nous. Donc soyez avec le peuple de Dieu, soyez au milieu des hommes et des femmes vers qui vous êtes envoyés. Soyez au milieu du peuple. Il faut que le gens disent désormais : les Sœurs-avec-nous. Le Pape François dénonce incessamment ce mal qui ronge l'Eglise et la hiérarchie de l'Eglise : le cléricalisme et ce qui s'y apparente. Il disait : il y a une maladie de "la pétrification" mentale et spirituelle : de ceux qui ont un cœur de pierre et une "nuque raide" (Ac 7, 51-60) ; de ceux qui perdent la sensibilité humaine nécessaire pour nous faire pleurer avec ceux qui pleurent et nous réjouir avec ceux qui se réjouissent ! C'est la maladie de ceux qui perdent "les sentiments de Jésus" (cf. Ph 2, 5-11) parce que leur cœur, au fil du temps, s'endurcit et devient incapable d'aimer vraiment, de s'émouvoir vraiment. Mes Sœurs, ne

soyez pas insensibles à la misère des plus pauvres à cause de cette nouvelle étape de votre vie religieuse et de vos insignes.

Le Pape François dénonçait encore : la maladie de la vanité. Quand l'apparence, les couleurs des vêtements et les insignes de distinctions honorifiques deviennent l'objectif premier de la vie. C'est la maladie, disait-il, qui nous porte à être des hommes et des femmes faux et à vivre un faux "mysticisme" et un faux "quiétisme". Saint Paul lui-même les définit comme des « *ennemis de la croix du Christ* » parce qu'ils « mettent leur gloire dans leur honte et ils n'apprécient que les choses de la terre » (*Ph 3, 19*).

Chères Sœurs vivez humblement votre vie. Que votre habit et vos insignes religieux distinctifs que j'ai béni en ce jour et votre habit religieux soient l'expression de pauvreté évangélique et de pauvre de cœur et non pas l'expression d'une élévation ou d'une promotion sociale. Et vous les parents sachez que vos filles sont de religieuses, elles ne sont pas de commerçantes ni des femmes d'affaires, sauf les affaires de Dieu.

Que Dieu vous bénisse et bon vent dans votre engagement.

Amen !

**Giraud Pindi**

**Vicaire Général du diocèse de Matadi**